

Messerschmidt, sous la grimace

Mots clés : Franz Xaver Messerschmidt, Musée Du Louvre, PARIS

Par  Eric Bietry-Rivierre

01/02/2011 | Mise à jour : 16:43



L'artiste tel qu'il s'est imaginé en train de rire. (Ph : DR)

Le Louvre réunit dix-sept des énigmatiques « Têtes de caractère » découvertes dans son atelier après la mort du sculpteur.

Il y a une fêlure au cœur de l'œuvre de Franz Xaver Messerschmidt (1736-1783). La carrière de ce sculpteur allemand se déroule parfaitement bien jusqu'en 1774. Études à l'Académie de Vienne complétées par l'indispensable séjour en Italie, commandes impériales, professeur adjoint aux Beaux-Arts... Mais sa titularisation est refusée à cause d'un comportement jugé « déviant ». Une décision qui brise l'artiste. Sa clientèle s'effiloche. Confit dans la rancune, à moitié fou - il prône l'abstinence sexuelle -, il s'enferme dans son atelier où il crée, pour lui seul, ses fameuses *Têtes de caractères*. Cette production, qui préside à un genre nouveau sera récupérée par son frère, après sa mort. Chaque pièce a reçu une appellation apocryphe, dont rien n'assure qu'elle soit juste. Au contraire de quantité d'exégètes, médecins, surréalistes et historiens d'art, Messerschmidt n'a en effet rien expliqué. Tout juste note-t-on qu'il avait lu *Le Traité des passions* de Descartes et avait été l'ami de Messmer, le célèbre magnétiseur de Versailles que certains considèrent comme un ancêtre des psychanalystes. En plus de 13 bustes classiques, le Louvre réunit 17 des 49 têtes connues. Dans leur inquiétante fixité et leur expressivité énigmatique, voici donc « l'homme de mauvaise humeur », celui qui « bâille » ; un « renfrogné », un « scélérat », un « hypocrite », un constipé ou encore un autoportrait « en train de rire ». Soit, dans l'étain, le plomb ou l'albâtre virtuose, une surprenante théorie de grimaces. Derrière leur aspect théâtral, ce ne sont ni des masques ni des caricatures. Bien que muets, parfois même la bouche bâillonnée, les visages hurlent les tensions de l'âme, la souffrance psychique et corporelle.

Un schizophrène ? Des œuvres apaisantes

Selon l'unique témoignage d'un ami ayant été couché par écrit, pendant qu'il travaillait à l'une de ses têtes, Messerschmidt se regardait constamment dans un miroir en se pinçant le corps. Ainsi entendait-il capter les esprits qui le tourmentaient. Il reproduisait avec une grande précision les déformations de son visage dans la pierre, le bois ou le plâtre. Et, une fois figée, la douleur se trouvait comme piégée à l'extérieur. Neutralisée, en quelque sorte.

Franz Xaver Messerschmidt, Musée du Louvre, Aile Richelieu (1er) Tél. : 01 40 20 50 50. Horaires : t/j de 9 h à 18 h, sauf le mardi jusqu'au 25 avril. Cat. : Louvre/Officina Libraria 224 p., 39 €.